

Zeitschrift: Bulletin suisse de linguistique appliquée / VALS-ASLA
Herausgeber: Vereinigung für Angewandte Linguistik in der Schweiz = Association suisse de linguistique appliquée
Band: - (1995)
Heft: 62: Perspektiven der angewandten Linguistik

Artikel: Imparfait, passé composé et passé simple en conflit : la guerre en Bosnie dans un numéro de Libération
Autor: Kilani-Schoch, Marianne / Ischi, Nicolas
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-978234>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 14.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Imparfait, passé composé et passé simple en conflit: la guerre en Bosnie dans un numéro de *Libération*

Marianne KILANI-SCHOCH

Nicolas ISCHI

Abstract

This article deals with the interpretation of the use of 'imparfait', 'passé composé' and 'passé simple' in French newspapers. It presents a detailed textual analysis of two articles on the war in Bosnia which appeared in the daily newspaper *Libération*. It is argued that the distribution and alternation of past tense/aspects in these articles does not serve a temporal but rather a pragmatic function: it helps to differentiate between the different protagonists in the conflict and reflects the speaker's/writer's attitudes. Furthermore the authors consider the ideological implications of textual organization, particularly in relation to the ambiguous status of European solidarity.

1. Introduction¹

Dans le débat sur les temps-aspects verbaux du français, le passé simple (ci-après PS) occupe aujourd'hui une place de choix. Retiré du français parlé, il continue cependant à jouer un rôle important à l'écrit (voir ADAM 1993: 102). On peut même se demander si son emploi n'augmente pas dans la presse², où semble se construire un nouveau système de relations temps-aspects (voir par exemple MONVILLE-BURSTON & WAUGH 1985, WAUGH 1990, 1991, BLUMENTHAL 1986).

La caractérisation du type de rapports que le PS entretient avec les autres membres du système temps-aspects et l'éventuelle réorganisation à laquelle il participe représente une des principales interrogations théoriques actuelles. A cette question sont liés d'autres problèmes comme celui de la distribution du PS et des principes qui la régissent, la possibilité de "réduction" de ses différentes interprétations en contexte à une valeur de base unique, l'incidence du genre discursif³ (journalistique vs. littéraire) sur sa signification, etc. Ces questions sont généralement traitées à la lumière d'approches privilégiant la fonction

¹ Nous remercions Jean-Michel Adam et Philippe Carrard pour leurs critiques suggestives d'une première version de ce texte.

² On ne dispose pas de données statistiques concernant l'évolution très récente. Voir plus loin 2.4.2., p. 98. Nous relevons presque quotidiennement des PS dans la presse, par exemple jusque dans quatre articles d'un même numéro de *Libération*.

³ Conditions d'énonciation ou de rédaction/réception.

pragmatique (BLUMENTHAL 1986, FLEISCHMAN 1990,1992) ou énonciative⁴ (ADAM 1994a) plutôt que référentielle⁵ des oppositions de temps-aspects.

Notre contribution porte sur le PS dans son emploi journalistique, c'est-à-dire sur le PS dans un type de discours obéissant à des conventions tout à fait spécifiques, en matière d'ancrage énonciatif notamment (voir plus loin, 2.2.). Nous proposons ici une étude particulière de deux articles d'un numéro du journal *Libération*, consacré, à la veille de Noël 1993, à la guerre en Bosnie⁶. Les PS de ces articles sont pris comme exemples de ce type de PS journalistique.

La complexité des problèmes posés par le PS journalistique demeure extrême malgré la multiplication des travaux qui en traitent (voir ENGEL 1990, MONVILLE-BURSTON & WAUGH 1985, BLUMENTHAL 1986, WAUGH 1990, 1991, etc.). C'est la raison pour laquelle des analyses centrées sur un texte unique pris dans sa totalité (par opposition à des analyses portant sur des extraits) nous paraissent aussi apporter leur contribution. Si une telle approche présente les limitations inhérentes à un corpus restreint, elle permet cependant, mieux qu'avec des extraits, la saisie d'une économie textuelle générale. L'étude des micro-systèmes de textes particuliers nous paraît justifiée aussi longtemps que l'on ne pourra prétendre disposer d'une grille d'analyse du PS applicable à tout type de texte.

Les deux articles de ce numéro de *Libération* ont été retenus parce qu'ils font une riche exploitation des possibilités offertes par les temps-aspects du français. La fonction des " tiroirs verbo-temporels " et du jeu de leur alternance semble ici moins de localiser les événements sur l'axe temporel du passé que de marquer différents points de vue par rapport au locuteur-énonciateur. Ces articles constituent une bonne illustration de la fonction pragmatique ou énonciative des temps-aspects par opposition à leur fonction temporelle. Nous développerons donc ci-dessous une analyse pragmatique des *effets textuels* produits par le PS dans ces articles, sans, précisons-le, tenir compte de l'intention du locuteur-énonciateur ou du processus "réel" de construction. En effet, ces deux textes semblent avoir des sources différentes. Le premier, plus hétérogène, sans auteur, paraît composé de fragments de dépêches, tandis que le second, moins hétérogène, signé par un rédacteur, pourrait être le fait d'un témoin. Nous nous en tiendrons cependant au produit final et à ses effets particuliers.

⁴ Certains travaux (MONVILLE-BURSTON & WAUGH 1985, 1986, WAUGH 1990) mettent l'accent sur la fonction discursive. Faute de place nous ne pouvons développer ici ces distinctions théoriques très fines et renvoyons à ADAM (1990) et FLEISCHMAN & WAUGH (1991), par exemple.

⁵ Au sens des valeurs temporelles et aspectuelles traditionnelles: distance temporelle, perfectivité.

⁶ Les deux articles figurent en annexe.

Dans le premier article, que l'on qualifiera provisoirement d'article de synthèse, apparaissent imparfait (ci-après IMP), passé composé (ci-après PC) et PS, pour l'évocation d'un même passé temporel. Cette répartition des temps-aspects, apparemment non aléatoire, retiendra toute notre attention. Notre analyse établira quel système se dégage de l'emploi des temps-aspects dans le texte et quelle(s) valeur(s) prend le PS. Le deuxième article, rédigé presque entièrement au PS, présente ce temps-aspect dans une fonction relativement transparente. Nous verrons comment celle-ci doit être mise en relation avec celle du premier texte. En d'autres termes, nous essayerons de montrer comment la signification du PS se construit dans le texte, le contexte et l'intertexte.

Le numéro de *Libération* consacré à la Bosnie s'est imposé à nous pour une raison à la fois politique et linguistique. La gravité de la situation en Bosnie place une partie de notre société dans une situation de crise morale: "il faut bien faire quelque chose, on ne peut pas rester sans rien faire". Dans ce numéro de *Libération*, le discours relatif à la Bosnie doit être lu à la lumière de cette crise, dont on peut se demander si elle n'est pas "une forme d'absolution de sa propre impuissance et de compassion envers son propre sort" (BAUDRILLARD 1994). Il nous a paru important d'ouvrir une réflexion sur les aspects linguistiques du traitement de la situation en Bosnie dans la presse, en partant de ce numéro de *Libération*. Notamment pour nous interroger sur les apparentes marques de solidarité qui ne sont peut-être que les signes de "l'engagement de toute une société dans la voie de la "commisération" au sens littéral" (BAUDRILLARD 1994). Cette étude linguistique devrait, nous l'espérons, contribuer à dévoiler l'ambiguïté de la position solidaire européenne, à partir du numéro de *Libération* sur la Bosnie.

Nous commencerons par développer l'analyse du premier article.

2. Premier article⁷

2.1. Elements paratextuels et contextuels

Cet article, intitulé "La Bosnie seule pour son deuxième Noël de guerre", accompagné en colonne de gauche d'un chapeau, forme les deux tiers de la deuxième page du numéro de *Libération* du lundi 20 décembre 1993. Signé Service étranger avec AFP, il figure sous la rubrique "L'Événement", une rubrique consacrée sur cinq pages du numéro à la situation en Bosnie et en particulier à celle des enfants. La page de couverture annonce déjà l'importance que le journal accorde au sujet, en titrant au-dessus d'une photo montrant un

⁷ Faute de place nous ne pourrions ici développer toute l'analyse du chapeau.

enfant de sept ans jouant avec le chargeur d'une Kalachnikov, "Sarajevo: c'est ainsi que les enfants vivent". "Notre" article de la page 2 est suivi de "Soixante et onze mille enfants dans le cauchemar de Sarajevo", tandis que la photo d'une petite fille rescapée du bombardement de son école s'étale sur les deux pages centrales.

Ce numéro de *Libération* semble donc adopter un profil "humanitaire" et vouloir dénoncer la guerre en Bosnie par le rappel du prix direct ou indirect que paient les plus innocentes de ses victimes.

2.2. Type de discours

Comme la plupart des articles de presse, par son ancrage énonciatif, notre article appartient typologiquement au discours⁸. S'il est dépourvu de repères personnels et spatiaux déictiques (cf. SIMONIN 1984), conformément au standard de ces formations discursives, les repères temporels sont tous reliés au *maintenant* de l'énonciateur, c'est-à-dire réfèrent à l'instance d'énonciation. Le journal est censé fournir au lecteur l'actualité. Ceci évidemment relève de la fiction et masque la dissociation entre moment de rédaction et moment de parution ou lecture. En lieu et place du moment de rédaction, ce qui constitue l'axe de repérage temporel est la date de parution du journal⁹.

Les repères temporels sont aussi très homogènes en ce qui concerne leur référent: hormis quatre, la presque totalité d'entre eux renvoie aux deux jours précédents¹⁰. L'article se caractérise par son unité temporelle, encore assurée par la portée de ces marqueurs temporels qui s'appliquent parfois sur de longs segments du texte, ou encore par les organisateurs temporels: *tandis que, au même moment (chapeau), alors que*. La première phrase du chapeau construite autour du mot *week-end* annonce précisément cette unité.

L'unité temporelle contraste avec l'hétérogénéité spatiale. En quelque sorte elle contribue à réduire cette hétérogénéité, comme la réduit la construction symétrique de l'article.

Les repères spatiaux construisent littéralement le texte, ils en organisent le plan. Dans le chapeau, après un paragraphe où la première phrase nominale rassemble les principaux lieux - Serbie, Bosnie et France - autour du noyau

⁸ Selon la dichotomie classique de BENVENISTE (1966).

⁹ Des flottements apparaîtront d'autant plus facilement que le numéro du lundi couvre l'information sur deux jours. Voir par exemple l'information relative à la Bosnie: dans le chapeau les combats dans le nord de la Bosnie sont présentés comme se poursuivant, avec un IMP de simultanéité par rapport à *samedi* via les organisateurs temporels *au même moment et également*, tandis qu'au dernier paragraphe de l'article, il est dit que "les forces bosniaques ont repris hier leurs bombardements...", *hier* référant à dimanche.

¹⁰ Sept occurrences de *hier*, deux de *samedi*.

temporel *week-end*, trois intertitres, symétriques sur le plan linguistique et sur le plan de la disposition typographique, énumèrent les villes principales de l'article: dans l'ordre choisi Belgrade, Paris et Sarajevo. Symétrie à nouveau pour les deux intertitres de l'article lui-même, eux aussi spatiaux: en Serbie, en Bosnie.

Ces symétries ont plusieurs effets: d'une part elles rapprochent les lieux, d'autre part elles renforcent l'unité temporelle: dans le chapeau en particulier, la différence de jour entre les élections à Belgrade (*hier*, c'est-à-dire 'dimanche') et la manifestation à Paris (*samedi*) tend à s'annuler, ce que souligne *au même moment* qui accompagne l'intertitre suivant *A Sarajevo*. Le paradigme formé par le parallélisme des trois intertitres étend le champ d'application de l'organisateur temporel: *au même moment*, par similarité, renvoie non seulement à Paris mais encore à Belgrade, et ce malgré les indices temporels différents.

Autre effet textuel de ces symétries: l'additivité. L'article juxtapose les parties sans ordre chronologique, sans tenir compte de la chronologie. L'organisation est parfaitement indépendante de l'ordre temporel des événements, comme le montrent les différences entre le chapeau et l'article:

Belgrade	France
Paris	Serbie
Sarajevo	Bosnie.

On pourrait chaque fois intervertir les parties sans que le sens du texte n'en soit modifié.

Les éléments considérés nous amènent à conclure que nous avons affaire à un type de discours plus descriptif que narratif. Il s'agit de descriptions d'actions situées dans un même plan temporel (le week-end) mais hétérogènes spatialement, réunies sous un thème-titre. Il n'y a ni procédure de mise en intrigue, ni relation causale, ni résolution (cf. ADAM 1994b: 55, 57, 99), d'où le nombre de repères spatiaux et temporels chargés de structurer le texte.

Dans cet ensemble toutefois se détachent les deux premiers paragraphes de l'article, caractérisés par une linéarité locale: une situation initiale est d'abord posée en mettant en relation - cohésion syntaxique assurée par *alors que* - deux événements temporellement séparés mais thématiquement liés¹¹: la manifestation samedi à Paris et la tentative de couloir de la parole dimanche soir sur la chaîne de télévision Arte. Ce contexte global est complété par

¹¹ L'interprétation de *alors que* nous semble ambiguë: la non simultanété temporelle de la subordonnée qu'il introduit (au plus-que-parfait, ci-après PQP) implique une valeur oppositive. Celle-ci toutefois ne se réalise pas dans la sémantique de la phrase qui opère au contraire une sorte de mise à niveau de deux événements et se limite au moment du déroulement. Cet emploi de *alors que* doit donc être considéré comme une application conjointe de ses deux valeurs: la simultanété sous-tendant ce que nous avons appelé la mise à niveau.

l'énumération (phrases nominales) des participants à l'émission dans les deux villes connectées pour l'occasion. Au paragraphe suivant, après ce qui pourrait être une conclusion anticipée ("l'hémicycle assista au procès de l'impuissance occidentale"), deux interventions successives nous sont rapportées, la première représentant l'élément de complication indispensable à tout récit, en l'occurrence une attaque personnelle du ministre français de la Défense par le rédacteur en chef de la télévision bosniaque. Elle est suivie de la réplique de Léotard qui marque la fin de ce fragment semi-narratif (voir ADAM 1994c). Ce qu'il nous importe de relever ici par rapport à notre étude du PS c'est que la linéarité est marquée lexicalement: il s'agit de la préposition *après* et des verbes *lancer* et *se défendre*. La relation entre ces marques lexicales de linéarité et les temps-aspects posera, comme on le verra en 2.4.2, des questions intéressantes pour l'analyse du PS.

2.3. Répartition des temps-aspects

Hormis quelques phrases comportant des présents de simultanéité avec l'instance d'énonciation et deux présents génériques, l'article et son chapeau sont dominés par l'emploi de temps du passé. Parmi ceux-ci (PC, IMP, PQP), trois passés simples.

L'unité du référent temporel, les symétries dans la construction du texte autour des repères spatiaux, forment un contraste marqué avec la variation dans les temps-aspects utilisés, variation qui, comme on le verra, n'est pas déterminée par le mode de procès des verbes.

Un tableau de la distribution des repères spatiaux et temporels, lexicaux et verbaux, focalisé sur les temps du passé, montre la répartition suivante:

Chapeau:

Belgrade	hier	IMP
	(aujourd'hui	COND PR)
Paris	samedi	PC
Sarajevo	au même moment	PC
nord de la Bosnie		IMP

Article

1er paragraphe

	alors que	PQP
	qui	PC
Strasbourg-Sarajevo	hier soir	IMP

2e paragraphe

Strasbourg-Sarajevo		PS
Sarajevo		PS
Sarajevo	qui	PS
Strasbourg		PC

Strasbourg		que	IMP(concordance)
<i>3e paragraphe</i>			
Paris	hier	après-midi	PC
Paris		que	IMP(concordance)
<i>4e paragraphe: En Serbie</i>			
Belgrade	hier		IMP
			IMP
			PQP
			COND PR
			PQP
		parce que	IMP
<i>5e paragraphe</i>			
régions de la Serbie			PC
Kosovo			PC
Sandzak			PC
<i>6e paragraphe</i>			
Belgrade			PC
			PC
		que	PQP (concordance)
			PQP
		que	IMP (concordance)
			PC
<i>7e paragraphe: En Bosnie</i>			
nord de la Bosnie	hier		PC
sud de la Bosnie	entre le 14 et le 17.12.		PC
			PC

Dans l'ensemble du texte, on note que Belgrade tend à être associée à l'IMP, tandis que c'est avec Sarajevo - ou plus exactement avec le débat télévisé et les participants de Sarajevo - qu'apparaît le PS. Lorsqu'on aura ajouté que les paragraphes 4, 5 et 6 développant la situation en Serbie ne réfèrent pas aux mêmes agents: au paragraphe 5 (au PC) il s'agit de minorités ethniques (Albanais du Kosovo, musulmans du Sandzak) et au paragraphe 6 (au PC également) de représentants de l'opposition serbe, on sera parvenu au noyau central de notre analyse: les alternances majeures des temps-aspects de ce texte n'y remplissent pas de fonction temporelle mais servent à différencier les protagonistes du conflit.

On est tenté de comparer cette configuration à celle d'un ensemble de tableaux dotés chacun d'une couleur propre. Les valeurs particulières que prennent les temps-aspects dans ces associations restent cependant à déterminer: pourquoi l'IMP pour les Serbes et le PS pour les Sarajeviens? Quel usage de ces temps-aspects cela recouvre-t-il et quelles en sont les conséquences pour les descriptions proposées jusqu'ici dans la littérature?

2.4. Analyse des temps-aspects

Après avoir dégagé la valeur non temporelle des oppositions verbales dans le texte, nous aimerions caractériser plus avant le fonctionnement de ce micro-système. D'abord il convient de distinguer les emplois qui peuvent être expliqués par le système classique des temps-aspects (en vigueur depuis la fin du 16^e siècle ou le début du 17^e, voir FOULET 1920, BLUMENTHAL 1986, ADAM 1994a par exemple) et ceux qui dérogent à ce système, les seconds seuls relevant d'un choix (conscient ou inconscient) dont la signification est ouverte. Comme ces choix sont effectués en contexte, c'est-à-dire à l'intérieur d'une structure textuelle, chaque forme verbale ne peut être analysée que dans les rapports d'opposition qu'elle entretient avec le contexte non seulement local mais encore global du texte.

2.4.1. "La Bosnie seule"

C'est par deux IMP perfectifs ou pittoresques (MAINGUENEAU 1991: 72), utilisés dans des contextes où l'on attendrait des PC, que nous ouvrirons l'analyse des temps-aspects de l'article. Ces IMP remplissent des fonctions différentes au sein du texte. Le premier ("la chaîne franco-allemande Arte *tentait* hier soir") est à comprendre à l'intérieur de la première partie du texte qui précède l'intertitre: au niveau phrastique il se définit par rapport à la proposition subordonnée au PQP qui lui est rattachée, et au niveau transphrastique par rapport au deuxième paragraphe dominé par les PS. La valeur perfective de cette forme émane à la fois du mode de procès du verbe et de la subordonnée au PQP (*alors qu'une manifestation avait rassemblé*). Cet IMP apparaît clairement en lieu et place d'un PC (éventuellement d'un PS). Suivi d'un fragment de récit au PS, il sert, par contraste, d'introduction, et place le lecteur dans la perspective d'une vision réactivée de l'expérience passée. Un PC autosuffisant aurait contenu déjà l'échec de la tentative qu'il aurait en quelque sorte résumée ou synthétisée (cf. BLUMENTHAL 1986: 92).

Le second IMP pittoresque de l'article est une paraphrase de celui du chapeau: il est associé à la Serbie et reprend l'information présentée sous une forme brève: "des élections législatives se déroulaient hier en Serbie", élections auxquelles trois paragraphes sont consacrés. Le premier, où figure notre IMP pittoresque, situe ces élections par rapport au gouvernement serbe (élections visant davantage à assurer le pouvoir de Milosevic qu'à satisfaire aux exigences de la démocratie), tandis que les deux autres expriment le point de vue des diverses formes de l'opposition au régime en place.

Ces différences thématiques sont corrélées à des différences de temps-aspect. L'information mise au PC, et donc au premier plan, concerne non pas le procès central - la tenue d'élections - qui lui est à l'IMP, mais les réactions à celui-ci (boycott, dénonciation des irrégularités, etc.). La distribution des temps-aspects semble fonctionner ici, quel que soit le contenu lexical du verbe, exclusivement comme un moyen de hiérarchisation textuelle. Mais plus qu'une simple distinction entre ce qui forme le contexte et ce qui ressortit à l'action, cette apparente volonté de hiérarchisation obéirait à des motifs politiques et idéologiques. Le cotexte immédiat de l'IMP pittoresque "serbe" induit une telle interprétation. En effet, en thématissant Milosevic anticipant sur le résultat des élections ("s'apprêtait à recevoir le soutien de ses électeurs"), avant les élections elles-mêmes, le journaliste semble manifester un point de vue: il ramène l'événement, censément démocratique, à une dimension purement individuelle et en signifie ainsi le caractère dérisoire.

Nous différencierons donc à l'intérieur de l'article un IMP pittoresque à fonction textuelle locale (*tentait*) et un IMP pittoresque à fonction textuelle globale (*se déroulaient*). Alors que le second ne s'interprète que par rapport à toutes les parties du texte et les formes verbales qui y sont employées, le premier, on l'a dit, est orienté vers les deux paragraphes qui le suivent, auxquels il introduit.

Cette séquence du texte (lignes 15 à 36) est la seule à présenter des caractéristiques du type narratif qu'il nous faut reprendre maintenant dans la perspective des temps-aspects.

Trois PS se succèdent pour rapporter le déroulement de l'émission de télévision de la veille. Les deux derniers sont dans un rapport de linéarité (comme on l'a vu en 2.2) et marquent les étapes successives de l'action. Le premier participe d'une évaluation globale de l'émission. L'énoncé dans lequel il apparaît, à valeur résumative, peut être perçu comme une introduction à la seconde partie de l'émission dans laquelle se produit l'échange verbal rapporté. Suivant les critères définissant le prototype de la séquence narrative (ADAM 1994b: 55 et seq.), on pourrait distinguer dans cette partie du texte centrée sur l'émission de Arte a) une situation initiale (objectif de l'émission, présentation et localisation des acteurs ("la chaîne...tentait.... D'un côté, dans l'hémicycle du Conseil de l'Europe.....De l'autre, en direct de Sarajevo..."), b) une évaluation finale anticipée ("l'hémicycle assista au procès de l'impuissance occidentale"), c) le déclencheur du récit ("Vous avez utilisé....., lança le rédacteur en chef de la télévision bosniaque"), d) la réaction/résolution ("La France n'a déclaré...., s'est défendu François Léotard"), c) et d) insérant un fragment de dialogue dans le récit.

L'élément le plus hétérogène de cette séquence de type narratif est l'alternance PC-PS dans les verbes introduisant le discours direct et formant une paire adjacente attaque - réponse (*lança, s'est défendu*). Ces deux verbes complémentaires, parfaitement symétriques quant à la structure des énoncés qui les contiennent, appellent un même temps-aspect. L'occurrence du PC au lieu du PS occasionne ici une rupture du mode énonciatif.

Cette rupture rend l'analyse des PS plus complexe qu'il n'y pouvait paraître: elle empêche de procéder à la corrélation attendue entre récit et PS.

Si l'emploi du PS n'est pas déterminé par le type de séquence dans lequel il apparaît, il faut alors, comme pour l'IMP, en chercher le motif dans l'économie générale de l'article. Et nous revenons à la distribution dégagée plus haut: le PS figure dans le contexte de Sarajevo, il s'applique aux verbes introduisant ou rapportant les paroles du rédacteur en chef de la télévision bosniaque ou encore au prédicat de l'énoncé évaluant l'épisode, qui pour n'avoir pas le même sujet grammatical, n'en partage pas moins le même agent sarajevien¹². Que celui-ci change, comme c'est le cas avec la réponse de F. Léotard, et le temps-aspect se modifie corrélativement. Le PS est aux Sarajeviens ce que l'IMP est aux Serbes et le PC aux autres figures du conflit dans le texte: une position énonciative différenciée

2.4.2. Valeurs du PS

Pour aborder le problème de l'interprétation des PS dans nos textes, nous considérerons d'abord quelques analyses essentielles auxquelles a donné lieu la diversité des valeurs attachées aux emplois du PS "journalistique".

L'analyse discursive de MONVILLE-BURSTON & WAUGH (1985) parvient à dégager "trois caractéristiques essentielles du PS dans la langue des journaux" (pp.164-65), respectivement "une valeur temporelle passée, une valeur de distanciation (ou 'détachement') et une valeur de dimensionalisation". Cette distinction cependant ne se reflète pas dans les emplois du PS, puisque les trois traits sémantiques "sont présents dans chaque emploi de ce temps".

Et à lire les interprétations que ces deux auteurs fournissent pour les nombreux exemples de leur corpus, on s'aperçoit que le PS peut tout signifier: la mise en valeur comme la mise en retrait, l'objectivité comme la subjectivité (1985: 148, 1991: 244, 252), il ouvre ou clôt un discours comme il en marque toutes les divisions, il introduit un élément nouveau: pêle-mêle une précision lourde de conséquence (1985: 143) un détail (p.153), un renversement de perspective, un déplacement de l'intérêt, une autre situation ou un autre per-

¹² Ce sont bien évidemment les Sarajeviens qui font le procès de l'impuissance occidentale.

sonnage, il prend une valeur secondaire ou non dans les relatives (p.160). Il forme autant de catégories que l'on peut trouver d'exemples à tel point que, dans un article ultérieur, WAUGH (1991: 246) en arrive à le caractériser comme dépourvu ("bleached") de toute valeur sémantique dans certaines de ses fonctions discursives ("global discourse meaning" du PS isolé).

Dans l'analyse de BLUMENTHAL (1986), dont la perspective diachronique et globalisante porte sur les différents systèmes qu'ont constitué les temps-aspects du français, le PS aujourd'hui est défini hiérarchiquement par rapport au PC et à l'IMP comme fournissant dans le texte l'information secondaire, le PC étant lui hautement rhématique (p.107). Mais cet ordre coexiste dans la presse avec l'ordre plus ancien (qui s'est constitué au 13e siècle), caractérisé davantage par la linéarité temporelle et le contenu actionnel des événements à rapporter que par leur valeur informative. L'opposition typique de ce système classique est celle entre IMP descriptif situationnel et PS d'actions de premier plan, ainsi que la polarité PS passé éloigné, PC passé proche (p.105).

Il ressort de ces travaux qu'une approche qui inclue l'épaisseur diachronique et l'éventail des significations (contextuelles) du PS s'impose. Le problème de la relation des significations contextuelles et des invariants sémantiques - encore à caractériser - demeure ouvert.

Il nous paraît important de ne pas perdre de vue le mouvement diachronique dans lequel s'inscrit tout usage du PS, même si ce mouvement n'est pas encore très clairement caractérisé. D'après les quelques données statistiques dont on dispose aujourd'hui (cf. HERZOG 1981, ENGEL 1990), il semble que l'alternance PS-PC dans la presse soit en augmentation depuis le début du siècle - ce que notait déjà COHEN (1956) (cité par ENGEL 1990: 24). Peut-être se forme-t-il progressivement une nouvelle tradition d'écriture, une nouvelle loi du genre. Cette hypothèse aurait comme première illustration le cas des propositions complexes, pour lesquelles le PS a une préférence (cf. ENGEL 1990), et en particulier les relatives (cf. MONVILLE-BURSTON et WAUGH 1985) au verbe *être* (ENGEL 1990: 87), à côté de structures *ce + être*. Un corpus que nous avons constitué sur trois mois à partir de *Libération* va tout à fait dans ce sens (14 relatives sur 34 exemples, 4 au verbe *être*, 3 exemples de *ce + être*).

Ailleurs que dans ces contextes où se constitue une sorte de nouveau standard, l'emploi du PS dans la presse peut encore être considéré comme marqué, pour la simple raison qu'il est facultatif. Si tout usage d'un temps-aspect dans la construction d'un texte suppose un choix linguistique (conscient ou inconscient), le recours au PS aujourd'hui dans la presse est une sélection hors du paradigme nécessaire. Il convoque ainsi - d'une façon à définir - des valeurs et significations établies dans d'autres traditions, avant de former la sienne propre.

Ceci constitue probablement un des éléments de différence avec le PS littéraire ou des contes qui s'inscrit dans les régularités de ces genres de texte et qui est donc beaucoup plus attendu.

Plusieurs interprétations des PS de notre article sur la Bosnie sont possibles selon les différents paramètres contextuels.

Considérons d'abord l'effet de mise à distance, de détachement par rapport à l'instance d'énonciation. Plusieurs auteurs (WAUGH 1991, ADAM 1994a) ont montré que ce détachement pouvait être objectif ou subjectif, c'est-à-dire déterminé par le point de vue du sujet sur le procès (ADAM 1994a: 11). A cet égard la différence entre PS en série ou PS isolé semble pertinente: dans le premier cas, avec l'aide de marqueurs temporels, se constitue un point de repère passé et le récit se détache du temps du locuteur. Lorsque le PS est isolé et apparaît dans le contexte d'un PC par exemple, le point d'ancrage est le moment d'énonciation, et le PS est rendu plus ou moins lointain par rapport à ce présent. Nous avons vu que nos trois PS forment une catégorie intermédiaire entre PS en série et PS isolé. Mais en l'absence de repères temporels non déictiques, ils participent à l'évidence d'une distanciation subjective. L'occurrence de ces PS apparaît comme une volonté de soustraire la cause bosniaque à l'éphémère instance d'énonciation et de lui donner le poids de la vérité. La solennité que confère le PS serait ici une manière d'hommage aux habitants de Sarajevo¹³.

Mais le PS peut aussi représenter la mise à distance au sens de l'éloignement et mettre l'accent sur le caractère inéluctable de la situation en la montrant comme déjà révolue. Le titre de l'article, "la solitude de la Bosnie", annonce bien cette idée.

Même ambiguïté en ce qui concerne la répartition des plans: si le point de vue sarajevien est constitué en figure de premier plan par le contexte général et par le cotexte (contraste entre IMP descriptif et PS), en regard de l'ensemble de l'article il faut reconnaître que part belle est faite à la France et plus précisément à l'action française (manifestation à Paris, déclaration de Léotard sur RTL).

En outre on ne peut totalement exclure une interprétation qui verrait dans le fragment de l'émission de télévision rapporté au PS la mention d'événements tellement particularisés qu'ils en deviennent secondaires si ce n'est de détail par rapport au contexte général.

3. Deuxième article

Comment réduire alors la multiplicité des interprétations possibles de ces PS ? L'orientation interprétative dépend directement des PS d'un autre article du

¹³ Voir en 3. pour la discussion de la distinction histoire-discours de BENVENISTE (1966).

même numéro, situé une page plus loin, consacré à la manifestation parisienne "pour la levée du siège de Sarajevo". Cet article représente le développement d'un événement juste mentionné dans le texte que nous venons d'analyser.

A la différence du premier article, les PS dominent l'ensemble du texte: on en dénombre 11 à côté d'un PC unique d'ouverture, de trois IMP descriptifs, trois PQP d'antériorité, et quatre PR de généralité.

Ces PS marquent les étapes successives de la manifestation (*le cortège, parti du ponts des Arts, gagna l'Odéon - à la fin de la manifestation, deux délégations allèrent - Alors l'amiral S. s'adressa*), après une caractérisation globale et synthétique au PC (*a réuni*). (cf. BLUMENTHAL 1986: 92)

Mais ils n'ont pas que cette fonction: on les rencontre également dans des passages de nature plus descriptive, où la chronologie n'intervient pas de façon nette: par exemple, entre *de nombreuses attractions donnèrent* et le *on remarqua* répété. Les deux dernières formes, thématiquement liées à la phrase précédente qui sert d'introduction générale à cette partie du texte, en constituent chacune un développement. L'utilisation de PS - alors qu'on pourrait attendre des IMP (de simultanéité) - est ici pléthorique. A tel point qu'elle tend à conférer à cet article un effet d'artifice, en deuxième lecture tout au moins. Comme le dit ADAM (1993: 98-99) à propos de textes où l'emploi de PS est extrême "(...) un texte écrit entièrement au PS devien(ne)t rapidement caricatural". Explication à cette impression: "(...) il ne peut exister de récit sans une description minimale à l'imparfait. Entre deux points référentiels, il faut que vienne se glisser une permanence. Les PS introduisent des modifications d'états successifs énoncés ou non entre chaque événement. Si les états et processus sont systématiquement transposés au PS, (...) on aboutit à des suites fort étranges: les faits apparaissent comme des blocs séparés les uns des autres, énumérés les uns à côté des autres, d'égale importance." Nous retiendrons pour notre propos l'idée d'une importance égale délibérément accordée à tous les aspects de la manifestation. Cette hypertrophie textuelle a le mérite de nous éclairer sur la fonction des PS dans ce texte, et, par extension, sur celle des PS du premier article considéré. Et cela, à condition de reprendre l'opposition de BENVENISTE 1966 entre discours et histoire, et de situer nos textes par rapport à celle-ci.

BENVENISTE définit le plan d'énonciation historique à partir d'une délimitation particulière des temps et de la personne: "tout ce qui est étranger au récit des événements (discours, réflexions, comparaisons)" est proscrit. "A vrai dire, il n'y a même plus alors de narrateur. Les événements sont posés comme ils se sont produits à mesure qu'ils apparaissent à l'horizon de l'histoire." (p.241)

Rappelons donc d'emblée que ce plan est très restrictif et renvoie à un type de textes tout à fait particulier¹⁴. L'occurrence du PS ne suffit pas en elle-même à constituer un récit historique¹⁵. Les exemples de BENVENISTE montrent¹⁶ qu'il faut encore que le récit présente une linéarité qui reflète la chronologie des événements. Pour considérer que l'on a affaire à de l'"histoire" telle qu'elle est posée par BENVENISTE, il faut une configuration précise d'absence de pronoms de 1ère ou 2e personne, de linéarité et de PS en série. Ainsi, faire du caractère objectif, dérivé du récit historique, un trait constitutif du PS (cf. WAUGH 1991) apparaît comme une extrapolation abusive.

Ces conditions ne doivent pas être perdues de vue dans le débat car elles laissent pendante la question du PS en emploi isolé (cf. ADAM 1993: 102) et sa caractérisation par rapport à la distinction discours - histoire.

Le deuxième article de *Libération* a ceci de remarquable qu'il est presque entièrement construit sur l'emploi des temps-aspects de l'histoire (suite quasi ininterrompue de PS, relation iconique avec le signifié). Un tel emploi est rare dans la presse (cf. SIMONIN 1984: 173), à plus forte raison pour relater un événement très récent. Il en est d'autant plus significatif. L'abondance des PS, excessifs par rapport au référent temporel, et quelquefois par rapport à l'économie du texte comme nous avons tenté de le montrer ci-dessus, manifeste l'artifice de la construction narrative. On y lit tout l'effort du rédacteur pour transformer chaque élément de la manifestation en événement historique, voir le texte de BENVENISTE : "en événement posé à l'horizon de l'histoire". L'effet paradoxal de ce mouvement est de rendre par là-même visible la présence de l'énonciateur. Visibilité que renforce l'occurrence du pronom *on*, qui dans ce cotexte renvoie à un énonciateur multiple (*je + ils*).

Cette opération ou tentative de fabrication de l'histoire participe sans conteste d'une hiérarchisation de l'information au service du projet "militant" de ce numéro de *Libération* en faveur de la Bosnie.

L'analogie thématique établie entre la manifestation et la situation en Bosnie, au moins un renvoi implicite d'un article à l'autre (voir dans le premier article "Alors qu'une manifestation avait rassemblé samedi"), ainsi que l'utilisation parallèle du PS pour référer au conflit bosniaque sont autant d'arguments imposant une analyse transtextuelle des PS du premier article.

¹⁴ On signalera en outre qu'il implique une conception monolithique de l'histoire confondue avec l'histoire positiviste (cf. CARRARD 1992: 15-16, 26-27).

¹⁵ La notion de récit n'est pas discutée par BENVENISTE en dehors des marques linguistiques restrictives proposées (exclusion de certains temps-aspects, de certaines personnes et autres marques déictiques).

¹⁶ Quoique pas toujours clairement, voir le premier texte (*Histoire grecque* de GLOTZ) cité p.240, où aux lignes 4 à 6, on a plutôt l'impression d'une énumération de faits sans lien de successivité.

A la lumière de la fonction explicite des PS historiques du deuxième article, on comprendra les trois PS du fragment semi-narratif du premier article comme relevant également du plan d'énonciation historique. Non pas qu'il y ait application littérale de l'"histoire" à la BENVENISTE, puisque les conditions n'en sont pas complètement remplies dans ce passage: les 3 PS ne peuvent être considérés comme des PS en série à strictement parler. Nous dirons plutôt, sur la base du changement énonciatif introduit dans ces lignes par les paramètres narratifs, que l'on a comme une mention de ce type d'énonciation, une sorte de citation stylistique ou, pour suivre ADAM 1994b, un fait de style.

Ce changement énonciatif s'accompagne d'un changement de focalisation (cf. FLEISCHMAN 1990, 1992): si la voix narrative est toujours celle du narrateur anonyme, dans le passage qui nous concerne, la perspective devient celle des participants à l'émission, qui se trouvent à Strasbourg, dans l'hémicycle du Conseil de l'Europe (cf. la métonymie: "l'hémicycle assista"). Mais là encore la corrélation entre alternance de temps-aspects et alternance de point de vue narratif n'est pas parfaite en raison de la réplique au PC.

Nous terminerons notre analyse sur un aspect relativement paradoxal: tant le point de vue, localisé physiquement (cf. la mise en place des acteurs: "D'un côté (...) le ministre de la Défense....(...) De l'autre (...) des intellectuels (...)") que le discours direct et la série des verbes d'action (*assister, lancer, rappeler, se défendre*) contribuent à donner à ce fragment d'article une dimension de vécu. Dans le contexte d'un article de presse dominé par une perspective externe synthétisante, cette vision restituée peut être perçue comme l'expression d'un témoignage, et se trouve ainsi en apparence contradiction avec ce que nous avons dit plus haut de la valeur historique des PS.

Mais, comme le formule GOLLUT (1993: 291-292) si "le PS, c'est la vision d'un procès "digéré" par le temps, débarrassé de toute l'épaisseur du vécu, paradoxalement, le détachement que cela suppose de la part de celui qui raconte peut aussi bien s'interpréter comme un acte de *possession*. Car la reconnaissance de l'"événement" est d'abord le fruit d'une sélection opérée par l'esprit dans l'ensemble des faits qui se sont produits." Cet aspect se double aujourd'hui de l'effet issu des conditions d'emploi du PS dans la presse: en tant que forme marquée, c'est-à-dire non nécessaire, le recours au PS représente un parti pris d'écriture, il manifeste la présence d'un énonciateur/rédacteur¹⁷. L'emploi du PS peut donc aussi aujourd'hui être considéré, contrairement à BENVENISTE (1966), comme l'expression d'une voix personnelle, celle du rédacteur/énonciateur qui

¹⁷ Et pas seulement une rédaction qui se veut élaborée ou réfléchie (MONVILLE-BURSTON & WAUGH 1985: 127) ou un effet stylistique (WAUGH 1991: 244).

contraste avec ce qui appartient à l'information recoupée, présentée comme générale¹⁸, laquelle figurera au PC. Cette idée était déjà contenue - sans être exploitée - chez MONVILLE-BURSTON et WAUGH (1985: 149) qui associent un exemple au PC à "l'opinion généralement acceptée", alors que le PS exprime une voix particulière.

Dans le cas de notre article, c'est dans ce fragment de récit au PS seulement qu'est perceptible une voix ou plutôt un regard: la vision des participants à l'émission de TV qui nous est proposée est l'émanation d'une source personnelle, tandis que dans le reste du texte les faits peuvent tout aussi bien provenir de dépêches. Ce qui se donne à lire dans cet emploi du PS c'est la présence d'un témoin.

4. Conclusion

Les deux articles de *Libération* nous ont permis d'illustrer et de défendre une perspective énonciative ou pragmatique des temps-aspects du français - et plus particulièrement du PS - par opposition à une perspective temporelle. Dans ces textes, PC, PS et IMP servent moins à localiser des événements sur l'axe du passé qu'à les situer selon différents points de vue (idéologiques) du locuteur-énonciateur.

Dans le premier article, plus descriptif que narratif, l'organisation du texte joue sur la symétrie pour faire valoir une hiérarchie véhiculée par les temps-aspects: la distribution des parties du texte, marquée par la disposition typographique et les intertitres, campe dans un même champ spatio-temporel - à l'image d'un champ de bataille - les différents acteurs du conflit; cette mise en parallèle s'accompagne d'une différenciation subjective réalisée par le contraste des temps-aspects: celui-ci assigne des positions textuelles distinctes aux Sarajeviens, au gouvernement serbe, aux opposants serbes, et aux minorités ethniques en Serbie, conformément à la hiérarchie idéologique dominante en Europe: le PS appliqué aux Sarajeviens semble participer de l'hommage qui leur est rendu dans l'ensemble du numéro, tandis que l'IMP significativement réservé aux instances dirigeantes serbes (et à leur action) a pour effet de ne leur accorder qu'une importance secondaire et de valoriser l'opposition serbe présentée au PC.

Ainsi ne croyons-nous pas exagéré d'affirmer que la répartition et la différenciation des temps-aspects de ce premier article symbolise toute une vision (politique) du conflit bosniaque qui place sur une échelle hiérarchique les différents acteurs.

¹⁸ Cette fonction est dérivée de la valeur synthétique du PC (cf. BLUMENTHAL 1986: 34).

Par comparaison à la plupart des publications sur le PS dans la presse, qui cherchent à offrir une vision globale des usages du PS, notre étude est limitée. L'hétérogénéité des modèles proposés - et des données - nous rend cependant convaincus de l'intérêt et de la nécessité d'analyses particulières de PS journalistiques, c'est-à-dire d'analyses textuelles prenant en compte la totalité de l'article. En premier lieu pour affiner la dichotomie entre système classique des PS en chaîne et système moderne des PS isolés, qui tend à prévaloir (cf. MONVILLE-BURSTON & WAUGH 1985). Les exemples que nous avons examinés appartiennent à une catégorie intermédiaire entre PS en série et PS isolés. Leur classification - dont dépend l'interprétation - requiert, comme nous espérons l'avoir montré, et légitime à son tour, l'analyse textuelle que nous avons conduite. D'autant que le discours journalistique se construit sur plusieurs traditions - dont celle du récit historique à la BENVENISTE ne semble pas devoir être exclue¹⁹ - et que plusieurs systèmes de temps-aspects tendent donc à coexister au sein d'un même texte. Nos articles en témoignent.

Nous avons également montré que cette analyse textuelle devait franchir les limites d'un seul article pour intégrer une dimension transtextuelle: les PS du premier article ne peuvent être considérés indépendamment des PS plus linéaires du second article. Si l'on peut conférer une connotation historique aux premiers, ce n'est qu'en raison de l'application presque artificielle du schéma benvenisien du PS dans le texte consacré à la manifestation parisienne.

Ces phénomènes textuels ne restent pas sans implications idéologiques. L'on aboutit même au paradoxe suivant: alors que ce numéro de *Libération* prétend mettre Sarajevo en première ligne, l'interprétation des PS utilisés pour citer les Sarajeviens est tributaire de l'interprétation des PS utilisés pour relater un événement parisien. Dit crûment: Sarajevo ne semble faire sens que rapporté à Paris. L'analogie avec la situation en Bosnie établie par les manifestants (exemple: le slogan "Nous sommes tous des Bosniaques", les pétards en rafale qui rappellent "qu'en Bosnie on ne joue pas impunément avec le feu", la question adressée par l'amiral Sanguinetti ("Vous vous foutez de qui?"), considérée comme une "phrase familière aux Bosniaques de Sarajevo quand ils écoutent les promesses orales que leur font les représentants des gouvernements occidentaux de passage à Sarajevo ou à la télévision" ou encore la bibliothèque de Strasbourg comme lieu d'une des manifestations de province, "brûlée en 1870, cent vingt-deux ans avant celle de Sarajevo") le laisse penser.

Comme pour donner raison à BAUDRILLARD, qui dans son article en réaction à l'émission d'Arte, intitulé "Pas de pitié pour Sarajevo" écrit que ce périlleux

¹⁹ Contrairement à MONVILLE-BURSTON & WAUGH (1985: 127).

échange télévisuel pourrait bien ne valoir que comme une manifestation supplémentaire du défaut de valeur et de référentiel chez les Européens. "Tous ces "couloirs" que nous frayons pour leur expédier [aux Bosniaques] nos vivres et notre "culture" sont en réalité des couloirs de détresse par où nous importons leurs forces vives et l'énergie de leur malheur.(...) Ce sont eux qui sont forts, c'est nous qui sommes faibles et qui allons chercher là-bas de quoi régénérer notre faiblesse et notre perte de réalité. (...) Il faut aller se refaire une réalité là où ça saigne."

Références

- ADAM, J.-M. (1990): *Eléments de linguistique textuelle*, Paris, Mardaga.
- ADAM; J.-M. (1993): "Un très beau cadeau à la linguistique. La définition du passé simple par Roland Barthes", In: COQUIO C. et SALADO, R. (éds.): *Barthes après Barthes, Une actualité en question, Actes du colloque international de Pau*, Pau, Publications de l'Université de Pau, 91-103.
- ADAM, J.-M. (1994a): "Passé simple et passé composé: une opposition temporelle ou énonciative?", In: SERIOT, P. (éd.): *Les sciences du langage, Enjeux et perspectives, Etudes de lettres*, janvier mars, 5-18.
- ADAM, J.-M. (1994b): "Style et fait de style: un exemple rimbaldien", In: MOLINIE, G: & CAHNE, P. (éds.): "*Qu'est-ce que le style?*", Paris, PUF, 1-27.
- ADAM, J.-M. (1994c): "Décrire des actions: raconter ou relater?", *Littérature* 95, octobre, 3-22.
- BAUDRILLARD, J. (1994): "Pas de pitié pour Sarajevo", *Libération*, 7 janvier, p.6.
- BENVENISTE, E. (1966): "Les relations de temps dans le verbe français", In: *Problèmes de linguistique générale*, Paris, Gallimard, 237-250.
- BLUMENTHAL, P. (1986): *Vergangenheitstempora, Textstrukturierung und Zeitverständnis in der französischen Sprachgeschichte, Zeitschrift für französische Sprache und Literatur, Beiheft 12*, Stuttgart, Franz Steiner Verlag. Wiesbaden GmbH.
- CARRARD, P. (1992): *Poetics of the New History*, Baltimore & London, The John Hopkins University Press.
- ENGEL, D M. (1990): *Tense and Text. A Study of French Past Tenses*, London & New York, Routledge.
- FLEISCHMAN, S. (1990): *Tense and Narrativity, From Medieval Performance to Modern Fiction*, Austin & London, University of Texas Press & Routledge.
- FLEISCHMAN, S. (1992): "Temps verbal et point de vue narratif", *Études littéraires*, vol.25, 1-2, 117-135.
- FLEISCHMAN, S. & WAUGH, L. (1991): *Discourse-Pragmatics and the Verb: the Evidence from Romance*, London & New York, Routledge.
- FOULET, L. (1920): "Disparition du prétérit", *Romania* 46, 271-313.
- GOLLUT, J.-D. (1993): "L'emploi des temps", In: *Conter les rêves, La narration de l'expérience onirique dans les oeuvres de la modernité*, Paris, José Corti, pp. 261-345.
- HERZOG, C. (1981): *Le passé simple dans les journaux du XXe siècle*, Berne, Francke.
- MAINGUENEAU, D. (1991): *L'énonciation en linguistique française*, Paris, Hachette.
- MONVILLE-BURSTON, M. & WAUGH, L.R. (1985): "Le passé simple dans le discours journalistique", *Lingua* 67, 121-170.
- SIMONIN, J. (1984): "Les repérages énonciatifs dans les textes de presse", In: ATLANI, F., DANON-BOILEAU, L., GRESILLON, A., LEBRAVE, J.L., SIMONIN, J.: *La langue au ras du texte*, Lille: Presses Universitaires de Lille, 134-203.
- WAUGH, L R. (1990): "Discourse functions of tense-aspect in French: dynamic synchrony", In: THELIN, N. (ed.): *Verbal Aspect in Discourse*, Amsterdam, Benjamins, 159-187.
- WAUGH, L.R. (1991): "Tense-aspect and hierarchy of meanings: pragmatic, textual, modal, discourse, expressive, referential", In: WAUGH, L.R. & RUDY, S. (eds.): *New Vistas in Grammar: Invariance and Variation*, Amsterdam, Benjamins, 240-259.

EN SERBIE, SEPT MILLIONS D'ÉLECTEURS

W

Week-end d'élections en Serbie, de combats en Bosnie, de solidarité en France. Tandis qu'à Genève et à Bruxelles, les diplomates préparent une semaine de négociations entre les ministres des Affaires étrangères européens et les belligérants.

A Belgrade, comme dans le reste du pays, les électeurs étaient appelés hier à élire leur députés. Les résultats devaient être connus aujourd'hui.

A Paris, plusieurs milliers de personnes ont défilé samedi pour réclamer « la levée immédiate du siège de Sarajevo » (lire page 5).

A Sarajevo, au même moment, les tirs d'armes lourdes et légères ont repris avec intensité. Dans le nord de la Bosnie, les combats se poursuivaient également.

• Les enfants

La population totale de Sarajevo est estimée à quelque 300 000 personnes; elle était de 650 000 avant-guerre. On dénombre 71 000 enfants de moins de quinze ans à Sarajevo, dont 20 000 de moins de cinq ans.

D'après une enquête réalisée par l'Unicef, 81% de ces enfants pensent qu'ils auraient pu être tués. En octobre 1993, on estimait à 16 316 le nombre d'enfants tués ou disparus dans toute la Bosnie depuis le début de la guerre, et à 33 000 le nombre d'enfants blessés. On estime à 1 million le nombre d'enfants bosniaques psychiquement fragilisés, dont 150 000 ont été directement victimes de longues périodes de terreur, selon des chiffres cités par l'Unicef.

Au total, sur les 22 millions d'habitants de l'ex-Yougoslavie, 4 millions sont aujourd'hui des réfugiés ou des personnes déplacées; pour la seule Bosnie, on compte près de 2,5 millions de personnes déplacées; parmi celles-ci, près de 500 000 sont des enfants, dont 50 000 ont moins d'un an.

LA BOSNIE SEULE POUR SON DEUXIÈME NOËL DE GUERRE

A la veille des fêtes de Noël, la mobilisation européenne en faveur de la Bosnie connaît un sursaut. Alors qu'une manifestation avait rassemblé, samedi à Paris, plusieurs milliers de personnes pour exiger « la levée immédiate du siège de Sarajevo et de la Bosnie » et dénoncer les « gouvernements européens qui ont refusé de défendre l'intégrité territoriale de la Bosnie-Herzégovine », la chaîne franco-allemande Arte tentait, hier soir, d'établir « un couloir de la parole ».

D'un côté, dans l'hémicycle du Conseil de l'Europe à Strasbourg, le ministre de la Défense, François Léotard, et le ministre de la Culture, Jacques Toubon. De l'autre, en direct de Sarajevo, des intellectuels, des artistes et des journalistes bosniaques.

Après une série de reportages soulignant le fossé entre la réalité de Sarajevo et l'action de l'Europe, l'hémicycle assista au procès de l'impuissance occidentale. « Vous avez utilisé la tragédie bosniaque à des fins de publicité », lança le rédacteur en chef de la télévision bosniaque, qui rappela à François Léotard qu'il n'y a pas si longtemps, dans l'opposition, il plaçait pour une intervention militaire en Bosnie. « La France n'a déclaré la guerre à personne », s'est défendu François Léotard, rappelant que l'action française se situait dans le cadre de l'Onu.

A l'orée de la reprise des négociations sur l'avenir de la Bosnie-Herzégovine demain à Genève et de l'invitation faite aux belligérants de rencontrer les douze ministres des Affaires étrangères mercredi à Bruxelles, François Léotard a déclaré, lors du Grand Jury RTL-Le Monde hier après-midi, qu'il envisageait un retrait des contingents européens de la Forpronu (Force de protection des Nations unies) « si les conditions pour une solution politique ne sont pas réunies d'ici le printemps prochain ». Les Douze tentent ainsi, en soufflant le chaud et le froid, à convaincre Serbes et Musulmans de sortir du blocage.

En Serbie. Leur marge de manœuvre est d'autant plus réduite qu'à Belgrade, Slobodan Milosevic s'appretait à recevoir le soutien de ses électeurs. Des élections législatives se déroulaient en effet hier en Serbie. Selon les chiffres de la commission électorale de Serbie, à 16 heures, c'est-à-dire neuf heures après l'ouverture des bureaux de vote, 40% des sept millions d'électeurs s'étaient déplacés pour choisir parmi 5 163 candidats les 250 futurs députés du Parlement serbe. Ce relatif désintérêt des électeurs serait dû en grande par-

tie au fait que c'est la troisième fois en trois ans qu'ils sont appelés à élire leur Parlement, et que l'enjeu de ce scrutin apparaît limité, le président serbe Slobodan Milosevic étant assuré de préserver son pouvoir. Le chef de l'Etat avait dissous le Parlement élu l'an dernier, parce que son parti, le Parti socialiste (ex-communiste) gouvernait sans disposer d'une majorité absolue.

Si, à Belgrade, le taux de participation à la mi-journée ne dépassait guère les 30%, plusieurs régions de Serbie ont connu hier des taux records d'abstention. Au Kosovo, province située au sud de la Serbie, les Albanais de souche, qui représentent 90% de la population, ont largement suivi les consignes de boycott lancées par leurs dirigeants indépendantistes. Dans la région du Sandzak, au sud-est de la Serbie, le Parti d'action démocratique (SDA), qui représente la forte communauté musulmane locale et plaide pour l'autonomie de la région, a affirmé que, dans de nombreux villages, seule une poignée d'électeurs avait pris le chemin des bureaux de vote.

A Belgrade, plusieurs partis d'opposi-

tion ont dénoncé de nombreuses irrégularités et un représentant de l'Alliance civique, une des composantes de DEPOS (Mouvement démocratique de Serbie), a affirmé que de nombreux électeurs avaient vu leur nom disparaître des listes électorales alors qu'ils avaient bien inscrit. D'autres représentants de l'opposition ont accusé ceux du Parti socialiste au pouvoir de les avoir empêchés de prendre place dans les commissions de contrôle du scrutin.

En Bosnie. Les forces bosniaques, à majorité musulmane, ont repris hier leurs bombardements contre les positions serbes dans le secteur de Doboj, une ville de plus de 100 000 habitants située dans le nord de la Bosnie. En Bosnie du Sud, 1 037 Musulmans détenus dans les camps de Rodoc et Gabela ont été libérés par les forces croates bosniaques entre le 14 et le 17 décembre sous les auspices du Comité international de la Croix-Rouge (CICR), et vingt-deux enfants ont été évacués de la partie musulmane de Mostar assiégée en direction de Split, sur la côte Adriatique. S.Eir. avec AFP



Sarajevo. Blessée dans le

Soixante et onze mille enfants

Ils ont grandi trop vite dans l'horreur de la guerre, ont vu brûler la solution des problèmes vitaux, les autorités n'ont pas les moyens

Sarajevo, envoyée spéciale

A ses côtés, un paquet de Smarties à peine entamé et une poupée Barbie sagement rangée dans sa boîte. Mirela, 5 ans, ne sourit jamais. Le teint diaphane, les yeux cernés, elle répond d'un air las aux questions. Son désir le plus cher: « Que la guerre s'arrête. » Puis, lorsqu'on lui demande si elle croit que cela arrivera bientôt, elle répond simplement « non ». Et détourne la tête.

Le 10 novembre, Mirela était en classe lorsque des bombes ont explosé sur son école. Gravement blessée, elle est aujourd'hui tirée d'affaire mais reste encore hospitalisée. Trois enfants sont morts lors du bombardement, ainsi qu'un enseignant. Parmi eux, sa petite sœur de 3 ans. Ses parents n'ont pas eu le courage de lui dire. Epuisés par les vingt mois de siège, les médecins envoient: « Il fallait aider sa guérison. » Mais la petite fille qui a perdu son sourire a certainement deviné. Penchée sur elle, le visage creusé par le chagrin, sa mère dit qu'elle « n'a plus d'espoir ».

Quelque 71 000 enfants de moins de

15 ans vivent aujourd'hui le cauchemar du siège de Sarajevo. Une souricière d'où personne ne sort, hormis les militaires de l'ONU, les humanitaires, les journalistes étrangers. Une vie de rats, à peine une survie, où l'on joue sa vie à la roulette en traversant la rue ou en se rendant à l'école. Ces enfants, qui tous disent que ce qu'ils souhaitent le plus au monde « c'est la paix », ne sont plus tout à fait des enfants. Grandis trop vite entre des parents qui n'auront pas su les protéger et les horreurs qu'ils voient.

Selon une enquête réalisée par l'Unicef (Fonds des Nations unies pour l'enfance) à Sarajevo, 22% des enfants interrogés ont été les témoins directs de meurtres, y compris de leurs parents. 72% ont vu leur maison bombardée ou pillée. 89% sont passés par des camps ou ont connu des logements provisoires. Enfin, plus de 80% des enfants interrogés estiment qu'ils auraient pu être tués.

« J'ai 16 ans et je pèse quarante-deux kilos. » C'est ainsi que Melisa s'est présentée. Perdue dans son jogging devenu trop grand pour elle, elle parle

sans discontinuer. Elle harangue, débite, parfois la douleur remonte et sa voix se met à trembler. Melisa est l'une de ces petites adultes formées par la guerre. Élève brillante, elle a été admise au lycée de langues où elle étudiait jusqu'à peu l'anglais, l'allemand et le latin. « Plus l'italien toute seule. » Mais après le bombardement de novembre sur l'école, les autorités de Sarajevo ont décidé de fermer tous les centres d'enseignement jusqu'en février, en raison de l'impossibilité de chauffer les classes mais aussi de l'insécurité.

Alors, Melisa a ouvert un club d'anglais pour les enfants de son immeuble situé dans le quartier Ali Pacha de Sarajevo, un faubourg hérissé d'immeubles où l'eau et l'électricité ne parviennent plus depuis longtemps. Treize enfants trop sages sont alignés sur le canapé d'angle du salon. Parmi eux, la petite sœur de Melisa, Leila, 6 ans. Le mois dernier, celle-ci a demandé un gâteau d'anniversaire à sa mère. Mais il n'y avait pas de sucre. « Même un tout petit gâteau », a imploré Leila... Mais lorsque sa mère a

COMBATS REPRENAIENT DANS LA CAPITALE BOSNIAQUE

... exemple, vient toujours après», regrette le docteur Duprat. «Or, ces enfants sont inactifs et tout ce qu'ils voient autour d'eux leur apprend la haine, il faudrait leur inculquer des valeurs.»

Blessée dans le bombardement de l'école, Minella, 9 ans, a passé ses deux premières semaines à l'hôpital sans dire un mot. Lorsque sa mère venait la voir, elle se mettait à hurler et ses pleurs duraient des heures. Aujourd'hui, Minella s'est remise à parler, elle accepte de voir sa mère mais, régulièrement, elle se remet à sangloter et personne ne peut la consoler. Assise devant la télévision dans un fauteuil roulant, de grandes cernes sous les yeux, Minella laisse tomber: «Je voudrais du chocolat, des bonbons, des bananes. J'ai peur des grenades.»

«Nous n'avons pas l'expérience de ces problèmes psychologiques, nous faisons ce que nous pouvons», reconnaît le docteur Dzana Helac Cvjetic, de l'hôpital de Kosevo. A Sarajevo où, à l'approche de ce second hiver, le découragement, voire la dépression, a gagné une bonne partie de la population, on manque de moyens pour affronter les traumatismes psychiques. Pourtant, toutes les organisations humanitaires reconnaissent le terrifiant impact que la guerre a eu sur les enfants.

«Il y a trois types de symptômes», explique le docteur Renko Dapic, psychologue infantile qui dirige un atelier d'enfants monté avec l'aide de l'Unicef. «Sur le plan émotionnel, on constate souvent de l'anxiété, un sentiment d'insécurité et une hyper-agressivité. Sur le plan de l'acquisition des connaissances, beaucoup ont du mal à se concentrer. Enfin, sur le plan physiologique, certains sont boulimiques, d'autres ne mangent plus, beaucoup souffrent de troubles du sommeil et font des cauchemars, ou ils régressent et se remettent à faire pipi au lit.»

Sur les murs de l'atelier, des dessins d'enfants. Certains dessinent encore et toujours l'incendie de leur maison. D'autres, des corps gisant dans une flaque de sang. «Notre but, c'est de leur faire exprimer leur stress et de leur faire comprendre et dépasser leur souffrance», explique le psychologue.

«Souvent, leurs parents ne se rendent pas compte de leurs problèmes car ils les voient jouer, ils se félicitent même qu'ils soient si sages, plus sages qu'avant la guerre.»

Curieux, Kenan tourne autour des journalistes, scrutant les caméras et les appareils photo. «La guerre, c'est pour tuer des tchetniks», résume-t-il du haut de ses 7 ans, «les tchetniks, ce sont les Serbes et ils tuent.» Le geste vif, la voix claire, Kenan affiche encore l'insouciance de son âge. Il envie les enfants français «qui ont tout» et aimerait bien qu'ils viennent à Sarajevo «pour jouer avec lui». Mais son père à lui est dans l'armée bosniaque. Kenan dit aussi que «la guerre, ça n'est pas quelque chose de mal». Et que plus tard, il aimerait bien «avoir une boucherie».

Véronique SOULÉ

(1) L'Unicef lance un appel de fonds pour recueillir 10 millions de francs, afin de pouvoir élargir aux enfants plus âgés l'opération Sarajevo qu'elle mène actuellement et qui concerne les enfants de 0 à 5 ans.
Opération Sarajevo, BP 3010, 94944 Créteil, Cédex 9.

A Paris, manifestation «pour la levée du siège de Sarajevo»

Cinq à sept mille personnes ont défilé samedi, en solidarité avec la Bosnie. Parmi eux, des artistes, des écrivains, beaucoup d'étudiants et quelques hommes politiques.



Samedi, les manifestants ont réclamé «une stricte application des résolutions de l'Onu».

C'est une belle manifestation, gaie, jeune et résolue qui a réuni samedi après-midi 5 000 à 7 000 personnes (1 100 selon la police) pour exiger «la levée immédiate du siège de Sarajevo et de la Bosnie». A l'appel de la coordination «Sarajevo capitale culturelle», de la coordination étudiante contre la purification ethnique et d'autres organisations (Ligue des droits de l'homme, LICRA, MRAP, SOS racisme, les Verts, etc.), ainsi que le PS, rallié tardivement), le cortège, parti du pont des Arts, gagna l'Odéon avant de se diriger vers l'Assemblée nationale.

Entre des slogans comme «Nous sommes tous des Bosniaques» ou «Demain c'est ici, aujourd'hui c'est en Bosnie», ou encore «Silence, indif-

férence, complicité» et même «Si on ne l'arrête pas, elle passera par là» (la purification ethnique), de nombreuses attractions donnèrent du caractère à un rassemblement où les intellectuels, célébres ou anonymes, et les étudiants, formaient le gros de la troupe.

On remarqua les grands panneaux peints du groupe d'Allones (près du Mans où le Théâtre du Radeau a depuis longtemps les doigts dans le cambouis de la question bosniaque), les Plasticiens volants venus de Toulouse, les Aviateurs de Lille, la fanfare de la Butte aux Cailles, la fanfare de la poste des Caddies, les Echassiers de Hors Strates, la dégingante chorale Lila Linnette et des compagnies de rue comme la compagnie Houdart, etc. On remarqua encore la petite voiture pour deux pompiers (le groupe Douze balles dans

la peau de Toulouse) – de celle qui sert d'alibi pour laisser les incendies se propager – et aussi beaucoup de musiciens anonymes venus se joindre spontanément au corps de cette manifestation dont la partie artistique avait été organisée par Waid Lamamra et Philippe Rioux. Des pétards en rafale et des sifflets rappellèrent à leur manière qu'en Bosnie on ne joue pas impunément avec le feu.

Aucune intervention des partis politiques n'avait été prévue, ce qui n'empêcha pas Michel Rocard de jouer des coude pour monter à l'une des tribunes qui jalonnaient le parcours et, au milieu des huées et des vociférations, d'en appeler à «une stricte application des résolutions de l'Onu». A la fin de la manifestation, deux délégations allèrent l'une à l'Assemblée nationale, l'autre au quai d'Orsay. Au ministère des Affaires étrangères, le diplomate de service fit dire par le planton qu'il acceptait de recevoir une délégation d'une seule personne. Alors, l'amiral Sanguinetti s'adressa au planton en ces termes: «Vous vous foutez de qui?» Phrase familière aux Bosniaques de Sarajevo quand ils écoutent les promesses orales que leur font les représentants des gouvernements occidentaux de passage à Sarajevo ou à la télévision.

En province aussi, plusieurs manifestations pour la levée du siège se déroulèrent samedi après-midi. A Strasbourg, par exemple, 1 500 à 2 000 personnes (selon les organisateurs) convergèrent vers la bibliothèque de Strasbourg. Laquelle avait été brûlée en 1870, cent vingt-deux ans avant celle de Sarajevo.

J.-P.T.

Mobilisation limitée en Europe

Les manifestations se multiplient, sans pour autant entraîner les foules.

La mobilisation en faveur de l'ex-Yugoslavie est loin d'être homogène en Europe et les catalyseurs de cette sensibilisation varient d'un pays à l'autre.

En Grande Bretagne, les médias assurent presque à eux seuls le gros du travail. En cette période de Noël, la chaîne commerciale britannique, Channel Four, multiplie les programmes sur la situation en ex-Yugoslavie, tous suivis de numéros de téléphone d'organisations caritatives, et la BBC 2 consacre tous les soirs depuis un mois une émission de trois minutes à Sarajevo.

En Allemagne, au comptoir des banques, dans sa boîte aux lettres, dans les journaux, dans les grands magasins, on trouve des coupons sur lesquels il suffit au citoyen d'indiquer ses références bancaires et la somme qu'il souhaite verser aux populations de Sarajevo pour que ce montant, déductible des impôts, soit automatiquement débité de son compte. La semaine dernière, le journal de gauche berlinois *Tageszeitung* a consacré un numéro entier à la situation dans l'ex-Yugoslavie dont tous les articles étaient consacrés à la guerre civile.

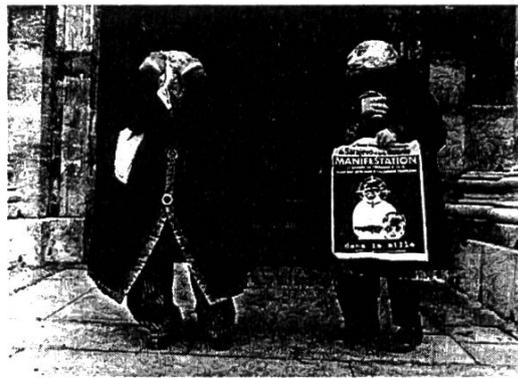
Aux Pays-Bas, des collectes ont été organisées samedi au profit de la Bosnie dans 350 municipalités. Cette opération, organisée par des particuliers appartenant pour la plupart à des associations caritatives et relayée par l'ensemble des radios locales et régionales, a rapporté 3 millions de francs. La semaine dernière, les photographes de presse néerlandais ont organisé à Amsterdam une exposition de photos prises en Bosnie.

En Espagne, seules quelques centaines de personnes ont manifesté dimanche à Madrid sous le slogan «Ne l'habitue pas à l'horreur: bouge-toi pour la Bosnie». A l'exception des milieux intellectuels et journalistiques, l'indifférence des Espagnols est presque totale.

En Italie, où le conflit bosniaque n'occupe que marginalement la scène médiatique, seules les organisations humanitaires, souvent catholiques, ont mis en place, dès le début des affrontements, des camps d'accueil de réfugiés sur la côte Adriatique. Pour la fin de l'année, l'organisation Italian Consortium of Solidarity a lancé un programme «Trois villes, une paix: un voyage à Zagreb, Belgrade et Sarajevo pour arrêter la guerre, pour la réconciliation et le dialogue».

GAGNEZ
LE
PARFUM
GAULTIER

GAULTIER



Entre autres slogans: «Silence, indifférence, complicité».

L E B I R A A T I A C I N

LUNDI 14 DÉCEMBRE 1993 5